

---

## Introduction - Percevoir et décider : le rôle des images et des stéréotypes nationaux dans les relations hispano-françaises

Jean-Philippe Luis et Antonio Niño Rodríguez

---

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/siecles/2260>

DOI : 10.4000/siecles.2260

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 3-13

ISBN : 2-84516-282-0

ISSN : 1266-6726

**Référence électronique**

Jean-Philippe Luis et Antonio Niño Rodríguez, « Introduction - Percevoir et décider : le rôle des images et des stéréotypes nationaux dans les relations hispano-françaises », *Siècles* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 08 octobre 2014, consulté le 11 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.2260>

---

Jean-Philippe LUIS

CHEC, Université Blaise-Pascal

Antonio NIÑO RODRÍGUEZ

Universidad Complutense de Madrid

# INTRODUCTION

## PERCEVOIR ET DÉCIDER : LE RÔLE DES IMAGES ET DES STÉRÉOTYPES NATIONAUX DANS LES RELATIONS HISPANO-FRANÇAISES

### Relations internationales et histoire culturelle

Depuis quelques années, la prise de conscience du rôle actif des facteurs culturels est probablement l'élément le plus marquant de la rénovation méthodologique en histoire des relations internationales<sup>1</sup>. Il s'agissait dans un premier temps d'intégrer les relations culturelles dans l'analyse de la politique internationale, au travers d'études de ce que l'on a appelé la diplomatie culturelle. On insiste sur le fait, longtemps minoré, que les États ont intégré, au moins depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la culture comme instrument de leur politique étrangère par l'intermédiaire d'institutions officielles ou par l'activation de réseaux scientifiques ou culturels que l'on a pris soin de constituer au préalable. L'utilisation des hispanistes par la diplomatie française dans le but d'inciter l'Espagne à

1. Lorenzo DELGADO, 3  
« El factor cultural en las relaciones internacionales : una aproximación a su análisis histórico », *Hispania*, LIV/1, 186 (1994), p. 257-278. Voir aussi *Relations internationales*, n° 115 et n° 116 (2003), numéros consacrés au thème « Diplomatie et transferts culturels au XX<sup>e</sup> siècle ».

2. Antonio NIÑO, *Cultura y diplomacia. Los hispanistas franceses y España, 1875-1931*, Madrid, 1988. Denis ROLLAND, Lorenzo DELGADO, Eduardo GONZÁLEZ, Antonio NIÑO, Miguel RODRÍGUEZ, *L'Espagne, la France et l'Amérique latine. Politiques culturelles, propa-gandes et relations internationales, XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2001.

3. Lorenzo DELGADO, Antonio NIÑO, « Emigra-ción, enseñanza y nacionalidad en las relaciones hispano-francesas », *Historia Contemporánea*, 10 (1993), p. 51-101. Antonio NIÑO, « Políticas de asimilación y de preservación de la naciona-lidad de los emigrantes. Españoles en Francia, 1900-1936 », *Hispania*, LXII/2, n° 211 (2002), p. 433-482. Lorenzo DELGADO, « La enseñanza de los emigrantes. Entre la defensa de la identidad española y la política de asimilación francesa », *Hispania*, LXII/2, n° 211 (2002), p. 521-560.

4. Voir par exemple Monserrat HUGUET, Antonio NIÑO et Pedro PEREZ (dir.), *La formación de la imagen de América Latina en España, 1898-1989*, Madrid, 1992. Gema MARTÍNEZ DE ESPRONCEDA, « Imaginación y relaciones inter-nacionales », *Hispania*, LVI/3, n°194 (1996) p. 1097-1118.

4 5. Le terme est inventé au début du XX<sup>e</sup> siècle par Julián JUDERÍAS dans un livre devenu une référence : *La Leyenda negra : estudios acerca del concepto de España en el extranjero*, Madrid, 1914 (dernière réédition, 2003). Depuis, les travaux sont nombreux ; un des plus récents, Ricardo GARCÍA CARCEL, *La leyenda negra. Historia y opinión*, Madrid, 1998.

6. Jean-René AYMES (dir.), *La imagen de Francia en España durante la segunda mitad del siglo XVIII*, Alicante, 1996 ; Jean-René

entrer en guerre aux côtés de la France durant la Première Guerre mondiale en est un exemple probant<sup>2</sup>.

L'autre niveau d'analyse est celui des phénomènes culturels dans une perspective transnationale. On privilégie tout ce qui résulte des contacts entre sociétés ou groupes nationaux, en particulier les transferts culturels et les processus d'acculturation. Les contacts culturels de ce type ont été historiquement la règle et ont eu des conséquences de grande portée qui justifient des études spécifiques : mouvements culturels ou intellectuels transfrontaliers, rôle des médiateurs culturels, changements d'identité culturelle parmi les émigrants<sup>3</sup>... Dans ce cas de figure, le rôle des États est d'ordinaire dépassé par celui d'acteurs indépendants de l'État. Cette approche est encore rare, mais elle offre d'amples possibilités se situant à la conjonction entre histoire culturelle et histoire des relations internationales.

Un troisième niveau possible est celui des représentations collectives à l'échelle internationale et la formation d'images nationales<sup>4</sup>. Ces thèmes ont été traités traditionnellement dans une perspective de littérature comparée, mais d'autres approches sont possibles, en particulier au travers des méthodes et des propositions de l'histoire des relations internationales.

Dans le cas qui nous intéresse ici, c'est-à-dire les relations franco-espagnoles, il existe une tradition ancienne d'études sur les images que chaque pays porte sur son voisin. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Espagne est confrontée à l'image que lui renvoient les grands pays européens, celle bien connue de la légende noire, nuancée mais folklorisée par les romantiques au lendemain de la Guerre d'Indépendance<sup>5</sup>. Les travaux sur l'image de la France en Espagne sont, fait significatif, beaucoup plus récents<sup>6</sup>. Malgré l'ancienneté de ces études, rien

de spécifique n'a été fait sur le rôle que ces images ont pu avoir dans la politique menée par chacun d'entre eux. Ce terrain est celui que nous souhaitons ici explorer au travers des relations entre la France et l'Espagne. Les prises de décisions politiques sont souvent le fruit de l'image que l'on se fait de l'Autre, de la manière dont on suppose qu'il analyse les faits et réagit. Ce double regard d'une communauté sur l'autre et sur soi-même ne nous intéresse ici qu'au travers des discours produits par, ou dirigé vers, les responsables politiques. Il s'agit donc de repérer les discours et les informations sur l'étranger qui sont développés ou canalisés par des représentants de l'État ou par des institutions étatiques ou liées à l'État par leur financement. Ces acteurs ou ces institutions, parce qu'ils sont ou ont été immergés dans la société observée, offrent une vision de l'Autre que l'on peut penser pertinente car élaborée dans un contexte supposé rationnel (ambassades, centres culturels...), loin des stéréotypes et des préjugés des opinions. Il n'en est pourtant rien, y compris dans les propos ou les attitudes d'hommes considérés pourtant comme des grands connaisseurs de la langue et de la culture du pays voisin. Chacun des articles de ce volume de *Siècles* confirme bien la dépendance à l'égard de l'image de l'Autre mais aussi à l'égard de l'image que l'Autre se fait de soi-même. Ainsi, durant la période que nous avons retenue, les responsables espagnols sont en constante réaction, sous des formes diverses, aux stéréotypes de la légende noire sur l'Espagne. Décrypter le contenu de ces images et le jeu de miroir qu'il induit, tel est le principal objectif que nous nous sommes fixé.

### **Images, stéréotypes et identités collectives**

Les études en sciences sociales ont révélé que les identités ont toujours un caractère conventionnel, qu'elles appartiennent au monde des représentations et de l'idéologie et qu'elles ne sont pas l'expression de réalités sociales préexistantes. Par conséquent, les tentatives pour définir les identités de sujets collectifs se sont transformées en recherche de la manière dont ces sujets se représentent et construisent leur identité, au travers d'un passé qu'ils façonnent et d'éléments qu'ils mettent en valeur pour se différencier des autres.

AYMES, Javier FERNÁNDEZ SEBASTIÁN (dir.), *La imagen de Francia en España 1808-1850*, Bilbao, 1997. Des articles dans : *Historia Contemporánea*, n° 20, 2000, coordination Ricardo MIRALLES ; Jean-René AYMES, Mariano ESTEBAN DE VEGA (dir.), *Francia en España, España en Francia. La historia en la relación cultural hispano-francesa (siglos XIX-XX)*, Salamanca-que, 2003.

7. Albert MOUSSET, *La France vue de l'étranger*, Paris, 1926.

Le regard de l'Autre pourrait *a priori* être empreint d'une plus grande lucidité car il est libre des préjugés communs aux membres du groupe observé. Or il n'en est rien, car toute observation de l'extérieur est contaminée par une forme d'ethnocentrisme, c'est-à-dire par la propension de chaque culture à analyser et juger l'Autre selon ses propres références. La meilleure preuve de ceci est qu'un même collectif national ou ethnique peut inspirer à ses voisins des préjugés très différents — par exemple l'Espagne vue du Portugal ou de France — qui dépendent de leur plus ou moins grande proximité culturelle, linguistique, des héritages du passé et du rapport de force politique entre chaque communauté.

Une des voies pour construire sa propre identité consiste à souligner les différences avec les autres. Un hispaniste français, Albert Mousset, exprimait cette réalité, non sans humour, il y a quatre-vingts ans : « on entend par nation un groupement de personnes réunies par une même erreur sur leurs origines et par une aversion commune à l'égard de leurs voisins »<sup>7</sup>. Le voisin est l'Autre le plus proche qui est utilisé pour définir par contraste une manière particulière d'être. De ceci découle l'importance des stéréotypes nationaux dans la construction des identités collectives. Les nations ont besoin dans une certaine mesure d'établir des jugements sommaires sur les autres nations pour se définir elles-mêmes : les identités nationales se construisent en fonction des relations nouées avec les autres peuples, en particulier avec ses voisins.

On rencontre à toute époque des traces et des témoignages de ces clichés et simplifications abusifs grâce auxquels les peuples cataloguent d'autres peuples. Les Ibères étaient ainsi considérés comme paresseux par Strabon, les Gaulois comme ingouvernables et querelleurs par César et les Germains étaient décrits par Tacite comme militaristes et agressifs. Les appréciations sur le tempérament, le caractère national abondent dans les textes littéraires ou historiques, dans les récits de voyage, dans les rapports diplomatiques. Ces appréciations sont souvent marquées par leurs diversités, par un ensemble bigarré de descriptions, de jugements dans lesquels émergent certains traits particulièrement importants par leur persistance, la généralisation dont ils sont l'objet et leur incidence dans le comportement de ceux qui les assimilent. Se constituent alors des images

nationales qui s'enracinent à un moment particulier et qui fonctionnent comme des représentations sociales sans ancrage dans un système de représentation structuré. Les images nationales sont une évocation mentale globalisante de quelque chose qui ne peut être perçu directement par les sens et fonctionne comme un ensemble d'affirmations à forte dimension historique sur la représentation de l'Autre. Elles sont opératoires bien au-delà des événements qui leur ont donné naissance, elle se caractérisent donc par leur stabilité, et conditionnent de manière durable les contacts réels ou intellectuels qui se produisent entre des personnes appartenant à des communautés politiques distinctes.

Les images et les stéréotypes garantissent une économie dans les efforts faits pour interpréter la réalité d'autres nations. Les images ont cependant un contenu plus riche, plus différencié et structuré, plus nourri en informations. Les stéréotypes se situent en revanche à un degré supérieur de simplification, fruits de la condensation d'images qui sont plus complexes et contrastées. Ils sont une forme de représentation collective beaucoup plus schématique que les images nationales, une interprétation sommaire offrant une image fixe de l'étranger qui s'est constituée à un moment donné et qu'il devient ensuite très difficile de dépasser. « Ils cristallisent des croyances et des savoirs, fondés sur les mécanismes de la simplification de la complexité et de la généralisation à partir de la catégorisation d'informations soit incomplètes, soit trop nombreuses »<sup>8</sup>. Cette réduction de la diversité culturelle et sociale à quelques dimensions comporte le plus souvent une forte part de valorisation positive ou négative de l'Autre, le positif et le négatif pouvant coexister simultanément dans l'imaginaire social. Ainsi, les deux articles de ce volume qui portent sur le XIX<sup>e</sup> siècle montrent que les diplomates espagnols sont admiratifs à l'égard de la puissance économique et de l'organisation administrative françaises, tout en y voyant une raison pour se représenter la France comme un danger permanent pour l'Espagne.

Les stéréotypes se réfèrent habituellement au comportement ou aux qualités de groupes nationaux, alors que les images admettent une certaine pluralité et peuvent se dissimuler. Ainsi, il peut exister deux images simultanées et complémentaires de la France ou de l'Espagne, alors que les

8. Gilles FERRÉOL et Guy JUCQUOIS, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, 2003, entrée « stéréotype ».

9. Emilio LAMO DE ESPINOSA, *La imagen exterior de España. Primer informe : aspectos comerciales, turísticos e inversores*, Madrid, 1995.

stéréotypes sont uniques et exclusifs dans la qualification d'une nation. Ils peuvent être étudiés comme un facteur des relations internationales car ils suscitent *a priori* de l'aversion ou de la sympathie et peuvent être utilisés dans le pire des cas pour diaboliser le voisin ou pour le présenter comme un ennemi.

Le stéréotype et l'image dessinent un contexte de perceptions et de préjugés qui constituent le véritable environnement dans lequel s'enracinent les relations internationales. Ils ont un rôle important dans la représentation de l'étranger car ils rendent aisément compréhensible une réalité peu connue ou difficilement accessible en la simplifiant. Ces procédés ont les mêmes fonctions que des cartes qui mettent en avant ce que l'on considère comme essentiel pour l'utilisateur<sup>9</sup>. Simplifier la réalité repose sur deux procédés : la decontextualisation et la généralisation de traits particuliers à tout un ensemble social. Il y a alors assimilation entre le pays et ses habitants, entre les groupes sociaux et les régions d'un pays. La réduction de l'Espagne à l'Andalousie auquel les romantiques ont procédé en est un des exemples les plus parlants, tout comme la réduction de la France à Paris.

Dans le pire des cas, le stéréotype est utilisé comme explication d'un fait. Ainsi, une décision de responsables politiques est expliquée par le caractère attribué à l'ensemble du peuple concerné. Comme les mythes, les stéréotypes peuvent se substituer à l'explication ou à l'analyse historique en privant l'objet d'étude de sa singularité qui est le fruit d'une évolution particulière et d'un contexte donné.

Par ailleurs, la présence de stéréotypes dans les discours sur l'étranger joue un rôle de filtre cognitif qui, comme un verre teinté, colore la réalité d'une certaine tonalité ou, dans le pire des cas, fait ignorer l'évidence. Le stéréotype fait voir ce que l'on s'attend à voir et empêche de percevoir ce qui ne correspond pas à une réalité méconnue qui a été l'objet d'une construction préconçue. En soulignant certains traits au détriment d'autres, ce mode de représentations finit par occulter des parcelles de la réalité qui ne deviennent plus perceptibles. De ce fait, l'analyse du contenu du discours doit être associée à l'analyse de ce qui est occulté et des raisons qui expliquent cette absence.

Le stéréotype et l'image de l'Autre jouent aussi le rôle de miroir de ses propres croyances, de ses attentes et de ses peurs. La représentation de l'Autre est alors projection de soi-même. La prétendue paresse ou frivolité des Espagnols est ainsi un moyen pour les Français de valoriser leur sérieux et leur goût pour le travail. De même les Allemands dépeignent les Français comme frondeurs et insoumis pour mieux mettre en exergue leur sens de la discipline et de la collectivité. Définir de manière stéréotypée l'Autre conduit ainsi à l'élaboration d'une différenciation accentuée de sa propre identité<sup>10</sup>.

Les anthropologues ont par ailleurs montré que cette définition de soi en référence à l'Autre ne se réalise pas au cœur des groupes sociaux, mais à leurs marges, là où s'opère le contact avec l'Autre<sup>11</sup>. Les sources que nous avons utilisées, pour l'essentiel issues des Archives des ministères des Affaires étrangères français ou espagnol, nous donnent le témoignage d'acteurs (diplomates, hommes politiques ou intellectuels en mission) qui se situent justement à ces marges, au contact avec l'Autre. Ces témoignages sont donc pertinents et permettent d'aborder plus globalement au travers des images et stéréotypes la recherche de la construction d'une identité culturelle ou, plus précisément dans le cas qui nous intéresse, d'une identité nationale.

## Images et expériences de l'Autre

La description que nous venons de faire des images et stéréotypes présente cependant un risque : celui de rechercher des modèles fixes, insensibles à leur contexte qui laisseraient supposer que les identités culturelles possèdent un noyau dur, invariant. Cette posture « essentialiste » s'est répandue récemment au travers des thèses de Samuel Huntington sur les fondements culturels des « grandes divisions de l'humanité » et « le choc des civilisations »<sup>12</sup> qu'elles engendrent. Les textes réunis dans ce numéro de *Siècles* nous suggèrent une réalité beaucoup plus fluide, dans un contexte, celui de l'essor et de la force des nationalismes dans l'Europe du

10. Richard BOURHIS, Jacques-Philippe LEYENS (dir.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, 1994.

11. Frederick BARTH, « Les groupes ethniques et leurs frontières » dans Jocelyne FENARD, *Théories de l'ethnicité*, Paris, 1995, p. 203-249.

12. Samuel P. HUNTINGTON, *Le Choc des civilisations*, Paris, 1997.

13. Christian WINDLER, *La Diplomatie comme expérience de l'Autre. Consuls français au Maghreb (1700-1840)*, Genève, 2002, p. 30. Nous renvoyons à la dense introduction méthodologique de cet auteur.

14. Jean-Noël JEANNENEY (dir.), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, 2000.

XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui se prête pourtant à la rigidité dans la définition des identités nationales. Les identités culturelles ne constituent pas des données stables, mais sont au contraire l'expression d'un processus dynamique, nourri par le contact avec l'étranger à la communauté d'appartenance. L'histoire des relations internationales, plus particulièrement au travers de la diplomatie, est à appréhender ici sous cet angle : « les interactions dans le domaine diplomatique se présentent à l'historien comme un champ encore peu travaillé pour une analyse des cultures en tant que contextes de signification et produits des interactions sociales »<sup>13</sup>. Ce volume a l'ambition de mettre en relief certaines de ces interactions, celles qui sont le produit du croisement entre regard interne — c'est-à-dire la manière dont un groupe social se représente, se construit une identité au travers de normes et de valeurs en les interprétant comme le produit de l'histoire de la collectivité sous tous ses aspects — et regard externe, la vision que l'Autre a de la collectivité à laquelle il n'appartient pas. Ce processus dynamique est entretenu par la tension que crée ce double regard et par les modifications successives par abandon, intégration ou réappropriation qu'elle induit. « L'expérience de l'Autre », pour reprendre l'expression de Christian Windler, est le moment privilégié où se forge ce processus dynamique de constitution des identités collectives.

Malgré la perception déformée et partielle de la réalité qui les caractérisent, images et stéréotypes influent sur les comportements et peuvent avoir des conséquences sur les décisions des responsables nationaux, ce qui n'exclut pas qu'ils puissent être utilisés aussi avec un certain cynisme, pour justifier des politiques obéissant à des motifs peu confessables. Comme l'écrivait il y a peu Jean-Noël Jeanneney, « une idée fausse est un fait vrai »<sup>14</sup>, peu importe le degré de concordance ou de discordance avec la réalité car les illusions et les apparences font aussi partie de la réalité et peuvent finir par l'influencer. De ce fait, des images même déformantes peuvent être source d'antagonismes internationaux comme d'amitiés durables. Préjugés et idées reçues génèrent des dispositions favorables ou défavorables à l'égard du pays voisin, ce qui peut être alimenté et instrumentalisé en période de fièvre nationaliste, débouchant dans le pire des cas sur l'incompréhension, la xénophobie et

la haine. La propagande comme la publicité ont d'ailleurs toujours utilisé à profusion les stéréotypes nationaux.

Les nombreux travaux sur les processus de prise de décision en politique extérieure ont souligné l'importance des phénomènes de fausses perceptions ou d'appréciations erronées. La forme et la qualité de l'information qui est reçue sont déterminantes dans les décisions prises. Au travers du discours officiel construit sur le pays voisin dans des contextes historiques différents, nous souhaiterions identifier les mécanismes qui ont pour effet d'altérer la fiabilité du regard sur l'Autre : effets de la position institutionnelle, de la distance sociale, de l'intervention des stéréotypes nationaux, instrumentalisation pour des enjeux internes... La relation directe qu'il convient de décrypter entre perceptions et décisions contribue à expliquer les stratégies suivies par chaque État dans les relations avec son voisin.

Les textes qui constituent nos sources et qui émanent d'institutions officielles imposent une approche particulière car la perception qu'ils proposent correspond toujours à une intention liée aux institutions qui en sont les émetteurs et les destinataires. De ce fait, il convient de s'interroger tout d'abord sur la motivation immédiate de ces textes : projets particuliers, contexte de tensions, enjeux commerciaux... Quels sont ensuite les canaux d'information auxquels l'observateur a eu accès et qui sont ses informateurs ? La place de l'informateur dans la hiérarchie institutionnelle peut jouer un rôle non négligeable dans le contenu de l'information et des analyses données. Enfin, il est nécessaire de repérer si la représentation de l'Autre qui est proposée est fondée sur l'expérience directe, sur une image construite à partir de lectures et de références historiques, ou sur une lecture de l'expérience directe au travers des images façonnées au préalable.

Les textes que l'on lira dans ce volume montrent que les stéréotypes jouent un rôle particulier dans la documentation officielle qui a été utilisée. Ils comblent les lacunes quand les faits relevés sont insuffisants ou partiels et rendent difficile une compréhension globale des événements ou quand il faut analyser un phénomène nouveau que l'on interprète alors en l'incluant dans un cadre de références connues. Cette manière de

procéder facilite ainsi la compréhension de l'inattendu et de l'explicable. Le regard de la France sur l'Espagne est particulièrement probant en la matière : l'usage des stéréotypes est récurrent quand il s'agit d'interpréter des situations que l'on comprend mal, depuis l'invasion de 1808 jusqu'à l'incompréhension de la nature de la transition démocratique. L'analyse des discours institutionnels sur l'étranger nous a amené à relever un certain nombre de traits constitutifs des images nationales que l'on peut regrouper ainsi :

- La mise en relief sans nuance de traits nationaux en référence à sa propre communauté, en insistant soit sur la différence, soit sur la similitude.
- La valorisation positive ou négative de ces traits.
- L'usage de référents culturels, par exemple des personnages littéraires ou des réalisations architecturales convertis en archétypes (Carmen, Don Quichotte, l'Escorial...).
- L'anthropomorphisation des peuples en parlant de nations comme s'il s'agissait d'individus à qui l'on attribue des qualités et des défauts.
- L'utilisation de l'Autre comme projection d'enjeux internes. On sait par exemple comment la guerre civile espagnole a servi de miroir aux différentes utopies politiques européennes des années 1930.
- L'usage d'analogies, de comparaisons ou de métaphores comme instrument de compréhension d'une situation trop complexe. L'analogie fonctionne alors comme un raccourci qui fait l'économie de l'analyse d'une situation que l'on ne maîtrise pas.

Ce volume de *Siècles* est le fruit d'un travail collectif de deux années mené par une équipe franco-espagnole, dans le cadre d'un Programme d'Action Intégrée européen (Picasso) géré par Égide pour la période 2002-2003. Les huit articles que l'on lira embrassent une large période (des années 1830 aux années 1970). Néanmoins, la diversité des contextes ne doit pas faire oublier une constante de cette période qui est aujourd'hui révolue : l'inégalité entre les deux pays en termes de puissance économique et diplomatique. Est-ce une raison pour expliquer la force et la durée plus importante des stéréotypes dont furent l'objet les Espagnols ?

Ce qui reste sûr est que la nation la moins puissante, l'Espagne, s'est placée en position défensive en luttant contre les images d'elle-même qu'on lui imposait, pour finir par les intégrer en partie en les valorisant et en en faisant des éléments de sa propre identité au XIX<sup>e</sup> siècle, puis pour les rejeter ensuite dans sa quête de la modernité. Ainsi, au-delà d'une réflexion sur le rôle des stéréotypes et des images nationales dans les relations internationales, ce volume souhaite donner un éclairage sur la manière dont se constitue dans le domaine des représentations un rapport inégal entre nations.